

Texte en anglais trouvé sur le site anar Anarkismo.net (<http://www.anarkismo.net>), sous le titre «Blood sacrifice, the left and the 1916 insurrection in Ireland ».

La traduction a été réalisée, en février 2012, par une personne qui est entrée en contact avec le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le CATS s'est contenté de relire cette traduction, de la féminiser et d'y ajouter quelques notes complémentaires. Un grand merci à la personne qui a traduit ce texte.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

## **LE SACRIFICE DU SANG, LA GAUCHE ET L'INSURRECTION DE 1916 EN IRLANDE**

L'insurrection de 1916 en Irlande, dans laquelle 20 % des participants étaient membres d'une milice syndicale, est devenue le mythe fondateur de l'État moderne d'Irlande. Cet article examine le cœur du mythe du « sacrifice du sang » et la lutte de classes qui eut lieu pendant la guerre d'indépendance qui éclata trois ans après l'insurrection.

### **1916 – Connolly, le sacrifice du sang et la mise en déroute de l'impérialisme britannique**

À 11 h 30, le matin du 24 avril 1916, le joueur de clairon William Oman, membre d'une milice d'ouvriers syndicalistes, l'*Irish Citizen Army* (ICA), a sonné le rassemblement devant le siège du syndicat. C'était, à Dublin, le début d'une insurrection qui devait voir environ 1 500 hommes et femmes armés investir des bâtiments stratégiques partout dans la ville et tenir ces positions contre des milliers de soldats de l'armée britannique pendant presque une semaine. Au cours de la répression de l'insurrection, 1 351 personnes ont été tuées ou grièvement blessées, et 179 bâtiments du centre ville ont été détruits (1).

Environ 20 % de ceux qui se sont battus étaient membres de l'*Irish Citizen Army* (ICA) – qui était alliée aux *Irish Volunteers* nationalistes. L'ICA avait été fondée en 1913, quand les employeurs avaient organisé un *lock-out* contre les membres du *Irish Transport and General Workers Union* (ITGWU). Le *lock-out* a duré 6 mois avant que les ouvrierEs affamés retournent travailler. Au début, un certain nombre d'ouvrierEs ont été tués ou sérieusement blessés par des attaques de police lors des manifestations ou des piquets, et même dans leurs maisons.

En réponse, à un rassemblement, le 13 novembre 1913, le socialiste révolutionnaire James Connolly a déclaré : « La prochaine fois que nous sortirons pour une marche, je veux être accompagné par quatre bataillons d'hommes entraînés. Pourquoi ne pourrions-nous pas entraîner et former nos hommes à Dublin comme ils le font en Ulster ? » Un ex-officier de l'armée britannique, le capitaine Jack White, a proposé d'organiser une milice de défense avec des membres de l'ITGWU. L'ICA assurait l'ordre aux réunions, protégeait les ouvrierEs de la police et empêchait les expulsions (2).

#### **Préparatifs d'insurrection**

En mars 1914, l'ICA a été réorganisée et une nouvelle constitution a été ratifiée. La constitution était républicaine dans son caractère, sans aucune référence explicite au socialisme. Il a cependant été fermement exigé que « la propriété de l'Irlande, morale et matérielle, soit investie de droit dans le peuple

de l'Irlande » et affirmé que l'ICA luttait pour « des chances et des droits égaux pour les Irlandais » (3). L'ICA devait être ouvert seulement aux membres d'un syndicat reconnu et la Chambre Syndicale de Dublin a donné son approbation officielle.

L'insurrection a été planifiée par le leader de l'ICA James Connolly, qui était alors aussi le leader de l'ITGWU, et la direction nationaliste secrète de l'*Irish Republican Brotherhood* (IRB, Fraternité Républicaine Irlandaise, société secrète nationaliste et conspiratrice fondée en 1858 et qui finit par fusionner au sein de l'IRA au début des années 1920 – note du CATS). L'IRB avait avec succès pris de nombreux postes de direction parmi les 20 000 volontaires irlandais sans que la plupart d'entre eux s'en aperçoivent. Même W.J. Brennan-Whitmore, qui était un des rares officiers des Volontaires n'appartenant pas à l'IRB, sachant que l'insurrection avait été décidée, apprit seulement le matin du premier jour le rôle de l'IRB quand il vit la proclamation qui mentionnait sa participation.

Depuis 1915, Connolly avait pris parti publiquement pour une insurrection, il avait même converti une partie de *Liberty Hall* (le bâtiment du syndicat) en une usine de munitions qui produisait des baïonnettes, des arrache-clous et des bombes. Il a aussi publié dans *Workers Republic* un certain nombre d'articles détaillant les tactiques utilisées dans les insurrections précédentes en Europe. En commentant l'article de Connolly sur l'insurrection de 1905 à Moscou, un récent biographe, Donal Nevin, observe : « Il est impossible de lire cela sans remarquer combien les tactiques sont semblables à celles utilisées par les insurgés à Dublin onze ans plus tard ».

Vers 1915, l'ICA procédait régulièrement à des exercices de formation autour de Dublin. Par exemple : « Une nuit en octobre, alors qu'un épais brouillard s'accrochait sur la ville, l'armée entière, les hommes et les femmes, sortirent à minuit et, pendant deux heures, pratiquèrent des exercices d' « attaque » et de « défense » autour du Château » (4). Le procès-verbal de la Commission sur la rébellion en Irlande inclut des rapports de police sur ces exercices d'entraînement armés.

## Connolly et l'IRB

Les relations entre l'ICA et les Volontaires n'étaient pas toujours tendres. Le 11 octobre 1914 il y a eu des heurts entre des Volontaires irlandais et l'ICA à propos de manifestations concurrentes à Glasnevin pour marquer la mort de Parnell (une figure du nationalisme irlandais décédée en 1891 – note du CATS). À Noël 1915, Padraic Pearse (intellectuel nationaliste, un des meneurs de l'insurrection de 1916, exécuté par les anglais- note du CATS) a dit de Connolly : « Connolly est très malhonnête dans ses méthodes. En public il dit que la guerre est une guerre imposée à l'Allemagne par les Alliés. En privé il dit que les Allemands ne sont pas plus mauvais que les Anglais et que nous devrions faire le travail nous-mêmes. Quant aux écrits de son journal, s'il voulait ruiner toute l'affaire, il ne pourrait pas faire mieux. Il ne sera jamais satisfait tant qu'il ne nous aura pas entraînés dans l'action et ensuite il pensera que la plupart d'entre nous sont trop modérés et il voudra en guillotiner la moitié. »

Il était, cependant, évident pour Connolly qu'une insurrection coordonnée des deux corps serait militairement plus forte que si l'un d'entre eux agissait tout seul. Brennan-Whitmore prétend qu'on lui a dit plus tard que : « Quand la Première Guerre mondiale a éclaté, James Connolly [...] a dit à Cathal O'Shannon (un syndicaliste membre de l'IRB – Note du CATS) [...] qu'il voulait se mettre en contact avec l'IRB et que, si nécessaire, il était prêt à prêter serment à ce corps dans le but d'établir des relations amicales entre les nationalistes militants et les travailleurs/euses irlandaisES. »

À Noël 1915, le conseil militaire de l'IRB estimait que Pâques 1916 serait la date probable de l'insurrection. Connolly, ignorant qu'une date avait été fixée, en conclut que l'IRB, comme les générations précédentes d'Irlandais, attendait trop longtemps pour agir. Des rebelles de 1848 il avait écrit : « Pour la plupart, ceux qui ont entrepris de donner une expression claire cherchaient essentiellement la possibilité de traduire le sentiment dans l'action. » En janvier 1916, Connolly a dit à J.-J. Burke que « l'armée des citoyens ferait mouvement dans la semaine, seule et sous son commandement » (5).

Connolly a rencontré l'état-major des Volontaires le 16 janvier. « Mac Neill a déclaré que Connolly était favorable à une insurrection immédiate et qu'il présageait que l'occupation de bâtiments choisis à Dublin enflammerait le pays entier. Il a répété avec insistance que l'ICA était prête à attaquer seule. » (6) Rien n'est sorti de cette rencontre mais, le 19, Connolly a disparu pour une rencontre de trois jours avec le conseil militaire de l'IRB au cours de laquelle ont été approuvés des plans communs pour une insurrection le dimanche de Pâques. À ce point, Connolly a été co-opté au conseil militaire de l'IRB. Nevin a dit que Connolly « avait pu être incorporé dans l'IRB le mois suivant ». C'était bien là l'affirmation d'un membre de l'IRB, qui à ce moment essayait aussi de recruter Frank Robbins de l'ICA (7).

## Et si ?

Une question intéressante surgit quant à ce qui serait arrivé si l'ICA avait marché seule en janvier 1916, comme prévu. Connolly voyait-il une telle insurrection comme un geste symbolique condamné à la défaite, ou espérait-il qu'il pourrait provoquer une révolte plus générale ? Quand on lui avait demandé si le temps était mûr pour la révolution en Irlande en 1915, il avait répondu : « On ne sait jamais si le temps est mûr jusqu'à ce qu'on essaye. Si on réussit, le temps est mûr, sinon, ce n'était pas mûr » (8). Peu de temps après que l'entente avec l'IRB a été atteinte, il a écrit dans le *Workers Republic* (26 janvier 1916) : « Des révolutionnistes qui rechignent à rendre coup pour coup tant que le grand jour n'est pas arrivé alors qu'ils ont chaque lacet de soulier bien en place, et que chaque homme a son arme à feu, et que l'ennemi, avec bonté, a consenti à reporter l'action pour ne pas inutilement tourmenter les révolutionnistes, ni déranger leurs plans – de tels révolutionnistes n'existent qu'en deux endroits – la scène de l'opéra comique et la scène de la politique nationale irlandaise. »

Le programme d'une ICA menant seule l'insurrection aurait été différent de celui de la proclamation de Pâques. Dans la précédente livraison de *Workers Republic*, qui a sans doute été préparée comme la dernière avant l'insurrection de l'ICA, Connolly décrivait ainsi un programme pour un nouveau gouvernement révolutionnaire : « Tous les chemins de fer seront immédiatement confisqués et deviendront propriété publique, aucune compensation n'étant donnée aux actionnaires. Tous les bateaux nécessaires seront immédiatement confisqués à leurs propriétaires, sans compensation et sans excuse. Vous ferez en sorte que [le gouvernement] s'approprie les usines des fabricants et vous confisquerez immédiatement toutes les terres en friche (l'énorme quantité de terre splendide qui reste inoccupée dans les domaines et les propriétés privées de la grande et de la petite noblesse) et vous y mettrez des travailleurs/euses pour cultiver et préparer la récolte pour nourrir les masses. Puisque les classes possédantes se sont sans honte vendues à l'ennemi, la réquisition économique de leur propriété causera peu de scrupules à quiconque administrera le gouvernement irlandais dans les premiers jours de liberté ».

Une insurrection des quelques centaines de membres de l'ICA en janvier 1916 aurait eu encore moins de chances de succès que l'insurrection de Pâques. On peut avoir une idée de la façon dont Connolly imaginait ses objectifs dans sa description de l'ICA en août 1915 : « Ses membres sont, donc, de la catégorie de celles et ceux qui croient que, à l'appel du devoir, ils/elles devraient donner leur vie pour l'Irlande, et qui se sont si bien préparés qu'au pire le sacrifice de leurs vies constituerait le point de départ d'une autre légende glorieuse – une légende qui garderait vivante l'âme de la nation. » Une insurrection sur le programme décrit dans *Workers Republic* peut avoir été envisagée pour « constituer le point de départ d'une autre tradition glorieuse », avec l'intention d'orienter la tonalité générale du républicanisme vers la gauche.

## L'insurrection de Pâques aurait-elle pu réussir ?

Un autre intéressant « et si ?... » concerne l'insurrection de Pâques elle-même. Par la suite, le consensus nationaliste prétendait que c'était « un sacrifice du sang intentionnel » – un geste fatal fait pour inspirer les générations futures, mais une opinion inverse affirmait que nombreux/euses étaient celles et ceux qui croyaient avoir une chance de succès.

L'insurrection a eu lieu au milieu de la Première Guerre mondiale et, comme lors d'autres insurrections républicaines irlandaises, « les difficultés de l'Angleterre ont été perçues comme une occasion pour l'Irlande ». La lutte pour le *Home Rule* (projet de statut autonome pour l'Irlande, qui serait dotée d'un parlement propre, tout en restant dans le Royaume-Uni – Note du CATS) avait dominé la politique irlandaise des trente années précédentes. Dans les années d'avant la Première Guerre mondiale on avait vu la formation de milices nationalistes et syndicales rivales, comptant des centaines de milliers de membres armés de dizaines de milliers de fusils de contrebande.

Les générations postérieures accepteront en grande partie l'idée que l'insurrection avait été « un sacrifice du sang », organisé comme une manifestation contre la guerre impérialiste, ou, d'un point de vue purement nationaliste, pour garder « la foi dans le passé et transmettre une tradition à l'avenir ». Mais, comme l'historien John A. Murphy l'a écrit, « il faut rappeler que jusqu'à la scène de confusion finale, le Conseil militaire a cru que la rébellion avait une réelle chance de succès » (9).

La Première Guerre mondiale a fait que l'armée britannique en Irlande « est restée bien au-dessous de sa pleine force » (10). Si tous les 20 000 Volontaires irlandais avaient été mobilisés, ils/elles auraient été environ cinq fois plus nombreux que l'armée. Ce n'est qu'à la dernière minute que Mac Neill, le leader des Volontaires, réalisant à quel point il avait été berné par l'IRB, fit imprimer des annonces dans les journaux annulant l'ordre de mobilisation. L'aide des Allemands, qui consista en un raid de Zeppelin sur Londres destiné à faire diversion et un bombardement naval du port de Lowestoft, devait être complétée par la fourniture d'une énorme quantité d'armes, qui furent interceptées à la dernière minute au large des côtes irlandaises.

« Dans l'ensemble, les plans pour l'Insurrection étaient aussi techniquement judicieux que les circonstances et les ressources disponibles le permettaient. Avec un accostage réussi d'armes adéquates, une libre coopération et une action simultanée dans tout le pays, ils se seraient approchés tout près de l'objectif suprême. Que cela ait pu aboutir à une victoire complète des Volontaires et de l'Armée des Citoyens est certainement une conjecture ouverte. »

« L'idée de base était de prendre Dublin par une attaque surprise rapide et d'immobiliser les forces britanniques pas tant au moyen de l'attaque que par la menace et la manœuvre. Ceci, on l'espérait avec confiance, donnerait le temps nécessaire non seulement pour livrer les armes et les distribuer, mais aussi pour mettre les brigades provinciales en ordre de marche » (11).

## **Le plan pour l'insurrection**

Les rebelles avaient bien réfléchi aux préparatifs militaires. Ils/elles avaient étudié le combat de rue et ils occupèrent et fortifièrent des positions bien choisies d'où ils prenaient l'armée britannique en embuscade. Au lieu d'utiliser les rues pour se déplacer, ils creusèrent des tunnels dans les murs des bâtiments contigus et ils barricadèrent les portes et les fenêtres de leurs places fortifiées. Quelques unités de l'armée britannique déployées contre eux ont montré n'avoir eu que peu ou pas de formation pour la guérilla urbaine, permettant, par exemple, à une force rebelle minuscule de moins de 17 insurgés au canal de *Mount Street* de prendre les *Sherwood Foresters* dans des feux croisés et de leur infliger plus de 240 pertes humaines. Malgré l'énorme supériorité des équipements de l'armée britannique, comprenant des voitures blindées et de l'artillerie, leurs meilleures installations médicales et le fait qu'ils étaient trois fois plus nombreux que les rebelles, les pertes combinées des volontaires irlandais et de l'ICA représentaient seulement 40 % de celles de l'armée britannique et de la police.

La direction militaire de l'IRB a fait un effort considérable pour garder secrets les plans spécifiques pour l'insurrection. L'historien Max Caulfield, qui a interviewé de nombreux/ses survivantEs pour son histoire de l'insurrection, a noté que certainEs des rebelles qui prirent part aux événements de ce fameux matin « ont présumé qu'il s'agissait seulement d'une marche sur route ordinaire, ou, au mieux, d'un exercice tactique. » (12). Bien sûr, la mobilisation programmée n'était pas un secret. En fait, « pratiquement tous/tes celles et ceux qui, dans la ville, connaissaient quoi que ce soit aux affaires nationalistes étaient

conscientEs, pendant les jours précédents, que les Volontaires et l'Armée des Citoyens avaient planifié un défilé de revue par les rues principales pour le dimanche de Pâques ». Mais le contexte politique des années précédentes faisait que tant les autorités britanniques que la population en général étaient habitués à voir des unités d'hommes armés manœuvrer en public, en fait "pour endormir les autorités", beaucoup de marches et de fausses "manœuvres" avaient lieu dans la ville de temps en temps. » (13).

## **Pourquoi le Château a échoué**

Cependant, malgré ces efforts, les renseignements britanniques connaissaient beaucoup de choses sur ce qui était prévu et pour quand c'était attendu. Le 19 avril, un informateur a annoncé que Thomas Mac Donagh avait dit : « Nous ne marcherons pas vendredi, mais nous marcherons dimanche... Garçons, certains d'entre nous peuvent ne jamais revenir » (14). Les consignes à la marine allemande avaient été interceptées et les Anglais s'attendaient à voir les armes débarquer vers Pâques. Cette « preuve maintenant établie de la complicité des Volontaires irlandais avec l'Allemagne a poussé Lord Wimborne à insister dans la nuit de dimanche à lundi pour qu'entre soixante et cent des leaders soient arrêtés... Cependant Nathan repoussa les arrestations jusqu'à ce que le secrétaire en chef, Augustine Birrel, à Londres, en donne la permission. La permission a été seulement reçue le lundi de Pâques » (15).

Cette hésitation s'explique par le fait que, bien que les Anglais aient su que quelque chose se préparait, ils craignaient les conséquences d'un mouvement prématuré contre les rebelles. Le secrétaire en chef Augustine Birrell « considérait comme primordial le besoin de garder un équilibre entre la prévention d'une nuisance et l'aggravation de la nuisance, qui deviendrait quelque chose de plus important que cela n'était. » (16) Le Château (ce nom désigne le bâtiment de Dublin qui abritait le siège des autorités britanniques en Irlande – Note du CATS) espérait que l'interception des armes à feu allemandes et l'annulation ultérieure de l'ordre de mobilisation par MacNeill, signifiait que la menace d'une insurrection n'existait plus. Ils avaient passé la soirée avant l'insurrection à débattre s'il fallait marcher contre le quartier général rebelle à Liberty Hall, mais avaient conclu qu'ils n'avaient pas les forces suffisantes pour cela. Le premier jour de l'insurrection, Lord Wimborne ne put qu'écrire avec regret que « si nous avions seulement agi la nuit dernière avec fermeté et avons arrêté les leaders comme je le voulais, cela aurait pu être empêché » (17).

Une des raisons pour lesquelles l'administration britannique dans le Château s'est sentie rassurée était qu'ils savaient que la cause rebelle n'était pas si populaire auprès de la population. Un nombre considérable d'hommes irlandais servaient dans l'armée britannique : 170 000 hommes irlandais s'étaient enrôlés, 41 % de la population masculine entre 10 et 44 ans. Environ la moitié étaient d'Ulster et beaucoup d'entre eux auraient été des loyalistes, mais des 40 000 à 50 000 tués pendant la guerre au moins la moitié étaient catholiques (18). Même l'ITGWU, l'union des syndicalistes d'où l'ICA était née, pensait que la moitié de ses adhérents de 1914 avaient rejoint l'armée britannique avant 1916 (19).

Le lock-out, qui se termina seulement quelques mois avant le début de la guerre, engendra une pauvreté qui conduisit beaucoup de grévistes à s'engager dans l'armée. Connolly a aussi prétendu qu'un des plus gros employeurs, Jacobs, avait renvoyé tous les hommes en âge de porter les armes au début de la guerre. Écrivant dans *Workers Republic* du 26 février 1916, il a reconnu que « les tranchées en Flandres ont été les tombes de plusieurs milliers d'Irlandais, dont une grande proportion étaient nés et avaient grandi dans les taudis et les locations minables de Dublin, tristement célèbres dans le monde entier. Sortant de ces taudis nos pauvres frères mal conseillés ont été trompés et conduits à se battre pour l'Angleterre. » Le Château espérait, non sans raison, que les parents de ces soldats ne seraient probablement pas favorables à une insurrection.

## **L'insurrection**

Les péripéties militaires de l'insurrection sont bien connues. Les rebelles ont avec succès pris la plupart de leurs objectifs. Puis, au cours des six jours suivants, l'armée britannique a introduit des renforts, y compris l'artillerie et la canonnière Helga, et a continué à détruire des positions rebelles choisies, en

particulier les Postes et Télécommunications et la zone de la rue O'Connell. L'armée britannique « occupait des positions stratégiques, démolissant des barricades et établissant un anneau de tirs de plus en plus serré autour de nous. Nous n'avions aucune réponse efficace à ce plan » (20).

Le compte rendu de Brennan-Whitmore, témoin oculaire du début de l'insurrection, démontre que les habitantEs de Dublin n'étaient pas tous hostiles. Il a rapporté : « Alors que nous marchions jusqu'à la jonction avec O'Connell Street, le trafic piéton de la rue a fait une pause pour nous laisser passer et nous avons reçu plusieurs acclamations. » Et ceci, pendant la fortification initiale des Postes et Télécommunications : « Nous avons à peine commencé ce travail qu'une grande acclamation de la foule à l'extérieur nous a informés que le tricolore avait été hissé sur le sommet du bâtiment face à la rue » (21).

Il déclare aussi, alors qu'il commandait la position de *North Earl street*, la première nuit : « J'aurais pu quadrupler ma petite garnison en peu de temps si j'avais enrôlé tous ceux qui se portaient volontaires et offraient leurs services. » Il renvoya ceux qui n'étaient pas déjà membres de l'ICA ou Volontaires, mais dans les Postes et Télécommunications, parmi ceux qui furent pris il y avait un Polonais et un marin finlandais ainsi qu'un objecteur de conscience britannique (probablement appelé Allen) qui portait l'insigne de la fédération internationale des syndicats, les *Industrial Workers of the World* (IWW). Il a été blessé pendant l'évacuation des Postes et Télécommunications et il est mort le samedi (22). Également, vendredi, « un socialiste cockney (londonien des quartiers populaires – Note du CATS) appelé Neale » (23) a été mortellement blessé. Bien que l'insurrection soit nationaliste, certains des leaders mêmes, y compris Connolly, étaient nés hors d'Irlande. Les derniers mots de Padraic Pearse à ses élèves ont été prononcés pour que tous se souviennent, en cas de réussite, que c'était le fils d'un Anglais qui les avait libérés.

Beaucoup d'unités de l'armée britannique impliquées dans la répression de l'insurrection étaient des régiments irlandais, ce qui a conduit à ce que des membres d'une même famille puissent se trouver des deux côtés des barricades. Une des premières victimes britanniques fut le lieutenant Gerald Neilan, tué par un tireur isolé sur *Ushers Quay*. Son frère cadet, Anthony, participait à l'insurrection (24). Pendant le combat féroce de *South Dublin Union*, Richard O'Reilly fut une des premières victimes du côté rebelle. Il avait un frère qui était aussi dans le SDU, mais deux autres frères étaient dans l'armée britannique. « Ce jour il y avait deux d'entre nous qui se battaient pour l'Angleterre, deux d'entre nous contre » (25).

## Raisons de l'hostilité publique

L'insurrection a eu lieu au premier anniversaire de la deuxième bataille d'Ypres, au cours de laquelle les *Dublin Fusiliers*, que beaucoup d'hommes de l'ITGWU auraient rejoints, avaient subi de très lourdes pertes. Le témoin oculaire James Stephens a noté, dans son rapport écrit juste après l'insurrection : « On considère maintenant (un jour ou deux après) que Dublin était entièrement contre les Volontaires. La plupart des avis féminins que j'ai entendus n'étaient pas seulement défavorables, mais activement et agressivement hostiles à l'insurrection. C'était visible parmi les classes les plus aisées de notre population ; les moins favorisées, en fait la lie féminine de la société de Dublin, exprimaient un même antagonisme et presque dans les mêmes termes. Le point de vue exprimé était : « J'espère qu'ils seront tous tués » (26).

Vers la fin de l'insurrection, comme l'unité de Brennan-Whitmore essayait de se faufiler à travers les lignes britanniques près de *Sean MacDermott street*, il se rappelle les hommes de l'ICA présents disant : « Nous étions au milieu d'une zone très hostile, pleine de femmes "dépendant des allocations", des personnes "assistées" qui nous trahiraient certainement ». Ils ont été trahis alors qu'ils se cachaient dans un appartement, tandis que « la majorité des habitantEs de l'immeuble s'étaient rassemblés au premier étage et avaient déversé leurs malédictions sur nous quand nous arrivions. Plusieurs des femmes invitaient les soldats à tuer les « *Sinn Feiners* » (27).

Max Caulfield a écrit que, tandis que les prisonnierEs rebelles étaient emmenés, les femmes ouvrières pauvres les ont attaqués : « Fusillez les traîtres, ont-elles crié. Les miséreuses les ont bombardés avec des

légumes pourris, les plus enthousiastes déversant le contenu de leurs pots de chambre. » Dans un registre plus mesuré, Caulfield indique que pendant l'insurrection « pas une seule institution, commerciale, politique ou municipale, dans toute l'Irlande, ne s'était déclarée pour la république » (28).

## **Une beauté épouvantable est née ?**

Malgré cette hostilité publique initiale, deux ans plus tard, les républicains devaient gagner la majorité écrasante des sièges dans l'élection de 1918 et au bout de cinq ans les Anglais ont été contraints de signer un traité et d'abandonner ensuite 26 des 32 comtés. L'insurrection de 1916 semble presque conçue comme une étude de cas parfaite montrant comment une insurrection peut radicaliser la population et changer l'opinion publique.

James Stephens a remarqué que l'opinion publique changeait même pendant l'insurrection. Il écrit que mercredi « il y a presque un sentiment de gratitude envers les Volontaires parce qu'ils tiennent notre (ici un mot manque dans le texte original – Note du CATS) quelques temps, alors que s'ils avaient été battus le premier ou le deuxième jour la ville aurait été humiliée jusqu'à l'âme » (29).

Après l'insurrection, l'armée britannique a tiré les leçons du manque d'action préventive ; 3 439 hommes et 70 femmes ont été internés, 92 condamnés à mort (30). « Seulement » 16, y compris Rodger Casement, ont été exécutés, mais beaucoup d'observateurs/rices rapportent que l'opinion publique changeait à mesure que les exécutions traînaient en longueur. Le summum fut atteint avec l'exécution de Connolly le 12 mai. Il était si gravement blessé qu'ils ont dû le fusiller assis sur une chaise. Ainsi s'établirent les fondations du mythe nationaliste qui veut que l'insurrection, et en particulier le sacrifice du sang des leaders, a « libéré l'Irlande ».

## **Qu'est-ce qui a vraiment construit l'IRA ?**

Ici j'esquisserai une explication alternative, dont les détails seront développés dans des articles futurs. Les exécutions ont certainement donné au public des éléments pour réfléchir à nouveau, mais c'est la boucherie de la Première Guerre mondiale et la nécessité pour l'armée britannique d'enrôler des hommes irlandais pour mener sa guerre qui a vraiment favorisé le recrutement pour l'IRA. Il est rapporté, dans des évaluations de la police de Kerry, que « le taux d'affiliation au mouvement républicain était au plus haut entre octobre 1917 et novembre 1918, quand la menace de conscription paraissait plus imminente » (31). Ernie O'Malley qui s'est élevé jusqu'à l'OC (Officer Commanding, officier commandant – Note du CATS) de la *Second Southern*, la deuxième plus grande division de l'IRA, était dans le Donegal à l'autre bout du pays. Il a constaté là le même phénomène mais à l'inverse : une fois « la crainte de la conscription éteinte avec la guerre européenne, les effectifs dans les compagnies de Volontaires ont diminué et nous avons plus d'opposition » (32).

Michael Collins a estimé que l'IRA n'a jamais eu plus qu'environ 5 000 volontaires actifs/ves pendant la guerre tandis que l'administration britannique a créé une force de dizaines de milliers d'hommes armés. En comparaison avec la Première Guerre mondiale, les pertes humaines britanniques étaient si peu nombreuses qu'on peut les considérer comme insignifiantes. Foster donne des chiffres pour la guerre d'indépendance, montrant seulement 400 policiers et 180 soldats tués. En comparaison, les forces armées britanniques ont perdu un million d'hommes pendant la Première Guerre mondiale (33).

Pourtant, avant 1921, la classe dirigeante britannique cédait à la panique. Le *Field Marshall* Sir Henry Wilson a rapporté dans son journal au 18 mai 1921 : « J'ai dit cela exactement, que l'Angleterre était hors de danger, que chaque homme disponible devrait aller en Irlande, que même quatre bataillons servant maintenant sur le Rhin devraient se sentir le devoir d'aller aussi en Irlande, que j'étais terrifié par l'état du pays et qu'à mon avis, à moins que nous n'écrasions le gang d'assassins cet été, nous perdrons l'Irlande et l'Empire » (34).

## **La cause de la panique britannique**

Deux choses contribuèrent à créer cette panique. Pour la classe ouvrière, à travers le monde, c'étaient les années de lutte révolutionnaire. Dans la plupart des pays, les ouvrierEs ont été vaincuEs par les forces « de l'ordre moral ». La lutte armée républicaine en Irlande, qui a été en grande partie consacrée à rendre impossible le travail de la police dans le pays, a créé un vide « d'ordre moral ». Avant la fin d'avril 1921, 800 casernes de police et tribunaux avaient été attaqués (35). La classe ouvrière s'est engouffrée dans ce « vide d'ordre moral » créé par la campagne militaire de l'IRA, et elle a occupé la terre et les lieux de travail. Cette situation unique fit que, en Irlande, dans les 26 comtés du sud, les forces de la loi et de l'ordre, qui ont pu réprimer des luttes d'ouvrierEs ailleurs, étaient en grande partie inefficaces.

Il y eut 5 grèves générales en Irlande entre août 1918 et août 1923 et 18 grèves locales générales, dont douze en 1919. Par exemple, la grève générale du 14 avril 1920, dont l'appel avait été fait subitement par la direction du syndicat, a vu des ouvrierEs reprendre la direction du pays. Le *Manchester Guardian* a annoncé de Waterford que « la ville a été prise par un commissaire de soviets et trois associés. Le maire du Sinn Fein a abdiqué et les soviétiques ont promulgué des ordres à la population, et tout le monde devait obéir. Pendant deux jours, jusqu'à l'arrivée d'un télégramme annonçant la libération de grévistes de la faim, la ville resta entre les mains de ces hommes » (36).

En janvier 1919, le *London Times* écrivit sur la peur que les radicaux/ales pourraient « évincer l'intelligentsia de la classe moyenne du Sinn Fein, exactement comme Lénine et Trotski ont évincé Kerensky et autres faiseurs de discours » (37). La classe dirigeante commença vraiment à s'affoler quand la main-d'œuvre loyaliste se mit à utiliser des tactiques similaires pendant la grande grève des ingénieurs en 1919. Des mutineries ont aussi éclaté dans les régiments irlandais de l'armée britannique déployée en Inde.

À Glasgow, des batailles rangées ont eu lieu dans George Square, et 6 chars et 100 camions chargés de soldats avec des mitrailleuses ont été envoyés pour empêcher les rassemblements (38). Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la classe dirigeante britannique cédait à une sorte de panique. Le directeur des services secrets au ministère de l'Intérieur, Basil Hugh Thomson a écrit : « Pendant les trois premiers mois de 1919, l'agitation a atteint son niveau le plus élevé. Je pense qu'à aucun moment de l'histoire depuis les émeutes de Bristol nous n'avons été aussi près de la révolution. » Winston Churchill a rapporté : « Nous avons un nombre considérable de mutineries dans l'armée. Nous avons un certain nombre de grèves et beaucoup de menaces de grève. Il y avait à Glasgow des émeutes sérieuses qui ont exigé la présence d'un grand nombre de soldats » (39).

Le coût, pour le pouvoir britannique, de la poursuite de la guerre en Irlande n'était pas militaire, mais politique. Ils ont estimé que « si l'Angleterre continue comme cela, elle perdra l'Empire... L'année prochaine semble sombre. Nous sommes certains d'avoir des ennuis sérieux en Irlande, en Égypte et en Inde, peut-être même avec les bolcheviks. Chez nous, ceux qui savent disent que nous allons avoir une grève de la triple alliance et du bureau de poste. Ce sera une menace directe, et une agression à la vie de la nation » (40).

## **La panique mène au compromis avec Sinn Fein**

Le niveau de panique de l'État britannique concernant la menace de révolution montre pourquoi la négociation avec la direction de Sinn Fein a fini par lui apparaître comme une alternative raisonnable qui pouvait être envisagée. Ils estimaient – avec raison comme la suite le montra – qu'un nombre suffisant de dirigeants se contenteraient d'un accord qui ménagerait les intérêts britanniques clés, y compris les ports navals protégés. À travers les tribunaux du pays, le Sinn Fein démontrait qu'il ne constituait pas une menace pour le capitalisme en Irlande (durant la guerre d'indépendance irlandaise, l'administration britannique en Irlande s'effondra tandis qu'une administration républicaine irlandaise clandestine se substituait à elle, des tribunaux républicains furent en particulier créés et contribuèrent à étouffer la contestation sociale et particulièrement les occupations et les redistributions sauvages de terres – note du CATS). En 1921 le traité (traité anglo-irlandais de 1921 qui crée l'État Libre d'Irlande, qui deviendra



progressivement totalement indépendant, mais le traité entraîne la partition de l'île, l'Ulster au nord, à majorité protestante restant dans le Royaume-Uni, ainsi qu'une guerre civile entre partisans et adversaires du traité, guerre qui dura jusqu'en 1923 et vit la victoire du camp favorable au traité – note du CATS) a offert une façon de stabiliser une situation dangereuse à un faible coût apparent.

Le traité a mené à la guerre civile et, tandis que le gouvernement de l'État Libre gagnait cette guerre civile, il utilisait aussi ses forces libres pour écraser les mouvements ouvriers. L'historien du travail Emmet O'Connor décrit comment des milliers de policiers paramilitaires (*Special Infantry Corps*) ont été déployés pour qu'au printemps de 1923 « l'intervention militaire devienne une réponse ordinaire aux occupations d'usine ou à la perturbation des services essentiels ». Pendant la grève des fermes de Waterford en 1923, « 600 SIC ont été cantonnés dans un chapelet de postes partout dans la zone affectée. »

À l'automne, ces forces étaient déployées pour combattre une grève de la Poste, déclenchée par le gouvernement de l'État Libre rejetant les découvertes de sa propre commission d'enquête sur le coût de la vie pour des salariéEs. Pendant la grève le gouvernement a utilisé des voitures blindées pour intimider des piquets et arrêter des fonctionnaires. « De nombreuses arrestations et re-arrestations de piquets ont eut lieu jusqu'à ce que le droit de paisiblement mettre un piquet de grève ait été affirmé dans les tribunaux. Même alors, les troupes ont continué à intimider des grévistes avec des véhicules blindés et des coups de fusil. Le 17 septembre une standardiste a été atteinte par un tir au genou. Des raids ont eu lieu sur des bureaux des syndicats et les arrestations des fonctionnaires ont continué » (41). Cela devait faire comprendre aux ouvrierEs que « l'ordre public » était revenu, comme le directeur général de la Poste l'a décrit : « À ce tournant critique, pour briser une grève si bien organisée, c'était une leçon salutaire contre l'indiscipline générale qui venait de se déchaîner par le pays » (42).

L'histoire nationaliste conventionnelle de la période après 1916 ne fournit pas d'explication raisonnable à la défaite de l'impérialisme britannique. Il n'y a presque aucune mention des luttes massives, des grèves générales ni des occupations. Au lieu de cela on nous fait croire que « le sang sacrifié » de quelques hommes a modifié l'opinion publique et qu'ensuite des actions minoritaires courageuses durant le combat des « *black and tans* » (nom désignant des troupes de maintien de l'ordre utilisées par l'État britannique en 1920-21 lors de la lutte contre l'IRA, troupes renommées pour leur brutalité – note du CATS) ont imposé une défaite militaire à l'Empire britannique. La force réelle, en Irlande et internationalement, qui a imposé un compromis à la Grande-Bretagne est soigneusement ignorée.

**Andrew Flood – avril 2006**

## NOTES :

- 1 Max Caulfield, *The Easter Rebellion*, Gill and Macmillan, 1995, p. 283.
- 2 Donal Nevin, *James Connolly 'A Full life'*, Gill & Macmillan, 2005, p. 554.
- 3 *Constitution of the Irish Citizen Army*, 22 March 1914, online at <http://www.wsm.ie/story/717>
- 4 *James Connolly 'A Full life'*, p. 591.
- 5 *James Connolly 'A Full life'*, p. 628.
- 6 *James Connolly 'A Full life'*, p. 629.
- 7 *James Connolly 'A Full life'*, p. 634.
- 8 *James Connolly 'A Full life'*, p. 574.
- 9 James R Stephens, *The Insurrection in Dublin*, 1916, Intro John A Murphy, p. 15.
- 10 *The Easter Rebellion*, p. 16 et p. 28.
- 11 W.J. Brennan-Whitmore, *Dublin burning ; The Easter rising from Behind the Barricades*, Gill & Macmillan, 1996, p. 16.
- 12 *The Easter Rebellion*, p. 7.
- 13 *Dublin burning*, p. 6.
- 14 *James Connolly 'A Full life'*, p. 637.

- 15 James Connolly 'A Full life', p. 637.
- 16 James Connolly 'A Full life', p. 636.
- 17 *The Easter Rebellion*, p. 94.
- 18 Jonathan Bardon, *A History of Ulster*, The Blackstaff Press, 1996, p. 461.
- 19 Emmet O' Connor, *Syndicalism in Ireland 1917 – 1923*, Cork University press, 1988, p. 21.
- 20 *Dublin burning*, p. 87.
- 21 *Dublin burning*, p. 41.
- 22 James Connolly 'A Full life', p. 646.
- 23 *The Easter Rebellion*, p. 260.
- 24 James Connolly 'A Full life', p. 646.
- 25 *The Easter Rebellion*, p. 80.
- 26 *The Insurrection in Dublin*, p. 36.
- 27 *Dublin burning*, p. 110.
- 28 *The Easter Rebellion*, p. 184.
- 29 *The Insurrection in Dublin*, p. 39.
- 30 Conor Kostick, *Revolution in Ireland : Popular militancy 1917 to 1923*, Pluto Press, 1996, p. 23.
- 31 Sinead Joy, *The IRA in Kerry 1916 – 1921*, The Collins Press, 2005, p. 32.
- 32 Ernie O'Malley, *On another Man's Wound*, Colour Books Limited, 1936, p. 88.
- 33 BBC, [http://www.bbc.co.uk/history/war/wwone/lions\\_donkeys\\_01.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/war/wwone/lions_donkeys_01.shtml)
- 34 Meda Ryan, *The Real Chief : Liam Lynch*, Mercier Press, 2005, p. 46 et p. 92.
- 35 *Revolution in Ireland*, p. 97.
- 36 *Revolution in Ireland*, p. 123.
- 37 *Revolution in Ireland*, p. 139.
- 38 *Revolution in Ireland*, p. 56.
- 39 *Revolution in Ireland*, p. 54.
- 40 Sir Henry Wilson cité in Conor Kostick, *Revolution in Ireland*, p. 27.
- 41 *Syndicalism in Ireland 1917 – 1923*, p. 159.
- 42 *Syndicalism in Ireland 1917 – 1923*, p. 159.

Le Worker's Solidarity Movement (Irlande) publie un certain nombre d'articles sur l'insurrection et la lutte des classes dans cette période. Vous pouvez en trouver un index à <http://www.wsm.ie/story/702>